

LUDWIG VAN BEETHOVEN

L'Intégrale des dix Sonates pour violon et piano de Beethoven est au cœur du répertoire et des concerts de Nicole Tamestit et Pierre Bouyer depuis des années, et est le point de départ d'un important projet discographique, déjà en partie réalisé, que vous trouverez détaillé dans "Salons musicaux à l'époque de Beethoven". Pour Pierre Bouyer, l'intégrale des 32 sonates est son but pianistique premier, et il doit être réalisé par une première intégrale publique fin 2017. Les "Variations Diabelli" et d'autres œuvres pour piano compléteront cet ensemble impressionnant. La proximité de l'année 2020, qui marquera le 250ème anniversaire de la naissance du Maître, ajoute une dimension supplémentaire à ces projets.

On trouvera aussi, dans les programmes thématiques "Musiques croisées : folklore et musique savante", un éclairage original et peu connu à propos de Beethoven, éclairage auquel Nicole Tamestit et Pierre Bouyer tiennent beaucoup.

Les 10 Sonates de Beethoven

pour violon et piano & autres œuvres

Présenter en concert les dix Sonates pour piano et violon de Beethoven est pour tous les duos piano et violon (sur instruments d'époque ou sur instruments modernes) un aboutissement, tant l'ensemble est prestigieux et impressionnant, avec des œuvres aussi célèbres que la "Sonate du Printemps", au charme et à la profondeur inégalés, ou que l'impressionnante "Sonate à Kreutzer", sans doute la plus vaste architecture jamais proposée aux deux instruments.

Nicole Tamestit et Pierre Bouyer en ont naturellement fait, eux aussi, le centre de leur travail, et de leurs enregistrements discographiques. Ils ont débuté une intégrale originale, chaque sonate ou groupe de sonates étant accompagné, dans un coffret, par une sélection d'œuvres européennes exactement contemporaines - après la lecture de dizaines, voire de centaines d'œuvres enfouies dans les bibliothèques européennes, en enregistrées, la plupart du temps, en premières mondiales. Un premier coffret, consacré à la Sonate n°5 opus 24, dite "Le Printemps", et à la Sonate n°4 opus 23, présente ainsi des œuvres de Johann Mederitsch, de Johann Baptist Cramer, de Anton Eberl et de Franz Xaver Kleinheinz, toutes écrites entre 1799 et 1801. Le second coffret, en préparation avancée, fera découvrir, autour de la merveilleuse 10ème Sonate opus 96, des œuvres françaises, portugaises, tchèques, allemandes et autrichiennes. Suivront les coffrets consacrés à la "Sonate à Kreutzer," aux trois sonates opus 30, et aux trois sonates opus 12.

Comment envisager une intégrale en concert? Pour les interprètes autant que pour les auditeurs, il s'agit d'une aventure musicale qui occupe plusieurs soirées, et qui peut parfois se dérouler sur plusieurs lieux...

En duo piano-violon, Nicole Tamestit et Pierre Bouyer aiment beaucoup proposer des groupes de concerts réunis par un thème commun, et présentés soit dans un même lieu, soit, plus souvent, dans des lieux proches et réunis par des liens géographiques ou culturels forts : Tour d'un lac, Région précise, Eglises romanes d'une région, etc. Plusieurs groupes de programmes se prêtent à cette conception : Récitals Mozart, Tours d'Europe en plusieurs récitals, et bien évidemment le plus prestigieux, l'Intégrale des 10 Sonates de Beethoven pour violon & piano. Un de nos hôtes a trouvé la désignation de "Route Beethoven", et cela recouvre assez bien un aspect à la fois aventureux et ludique de ce type de trajet musical (on parle même d'une future production avec transport... en diligence!).

Ceci présente beaucoup de points positifs : l'information est diffusée à partir de plusieurs centres, et permet donc de réunir les énergies locales, ce qui permet d'ajouter des publics, voire de leur faire découvrir des lieux nouveaux, tandis que, par rapport aux médias, l'ensemble des programmes représente un événement plus prestigieux, plus original et plus marquant qu'un unique récital.

Le concept d'Intégrale des Sonates de Beethoven s'étend généralement sur trois concerts en soirée (concerts d'environ une heure et demi de musique), ou, si l'on souhaite des concerts un peu plus courts, sur quatre concerts (en deux ou quatre jours, car il nous arrive même de faire un récital à 21 heures précédé d'une heure de musique à 18 heures). Un fantasme encore jamais

réalisé est une “*Journée Beethoven*” : les trois premières sonates avant le déjeuner, vers 11 heures du matin - les deux sonates opus 23 et 24 “*Le Printemps*” après le déjeuner, vers 14 heures - les trois sonates de l’opus 30 avant l’apéritif - et, après le dîner, le flamboiement de la “*Sonate à Kreutzer*” et la profonde méditation de la dixième Sonate.

Mais l’ensemble peut être complété par d’autres pièces de Beethoven : les pièces de Jeunesse, répertoriées ci-dessous, et très rarement jouées, ainsi que de surprenants cahiers de variations, en général très méconnus, sur des thèmes populaires gallois, écossais, irlandais, russes, tyroliens, qui montrent Beethoven sous un jour tout à fait inattendu (déjà présentés ci-dessus dans les “*Voyages en Europe*”)

Quatre récitals chronologiques

Ces quatre récitals sont organisés pour suivre pas à pas la création beethovénienne.

Récital 1 : Beethoven sur les traces de Mozart, entre 23 et 26 ans (1793/1796)

Les trois sonates dédiées à Antonio Salieri :

- Sonate n°1, opus 12 n°1, en ré majeur
- Sonate n°2, opus 12 n°2, en la mineur
- Sonate n°3, opus 12 n°3, en mi bémol majeur

Petites pièces :

- 12 Variations en Fa majeur “*Se vuol ballare*”,
 - extrait de “*Le nozze di Figaro*” de W. A. Mozart,
 - œuvre sans opus n°40
- Rondo en sol majeur, œuvre sans opus n°41
- 6 Danses allemandes, œuvre sans opus n°42

*Mozart est le premier grand compositeur à avoir marié le violon et le piano forte. C’était un défi, car autant le violon était un instrument prestigieux, dépositaire de plusieurs siècles d’un répertoire prestigieux, autant le piano forte était un instrument récent, en période instable, et expérimentale - Mozart, aussi merveilleux pianiste que violoniste, a pensé qu’il pouvait relever ce défi. Avec une vingtaine de sonates, il a su trouver progressivement un équilibre parfait entre les deux instruments - et Beethoven, qui admirait Mozart et connaissait parfaitement son œuvre, a suivi les traces de son aîné. C’est cinq ans après la mort de Mozart qu’il publie son premier opus de trois Sonates, précédé de quelques savoureuses pièces - dont la première est sur un thème des “*Noces de Figaro*”.*

Récital 2 : La “Sonate du Printemps” et la Sonate n°4

- Sonate n°4, opus 23, en la mineur
- Sonate n°5, opus 24 dite “*Le Printemps*”, en fa majeur

*Beethoven était coutumier du fait de mener de front la composition de deux œuvres aux atmosphères totalement opposées : ce sera le cas avec les sonates pour piano forte solo “*Waldstein*” et “*Appassionata*”, ou avec les Symphonies n°5 (en ut mineur) et n°6 “*Pastorale*”, et c’est déjà le cas avec ces*

deux sonates que tout oppose, la dramatique et cursive sonate en la mineur étant tout à l'opposé de l'exubérance heureuse de la "Sonate du Printemps". Un peu court, ce programme peut être complété par des sonates exactement contemporaines pour piano (à choisir parmi les n°12 "Marche funèbre", n°13 "Quasi una Fantasia", n°14 "Clair de Lune" ou n°15 "Pastorale") - ou, en duo, par des sonates extraites du coffret de CDs enregistré autour de ces deux chefs d'œuvre par Nicole Tamestit et Pierre Bouyer (œuvres de Johann Mederitsch, de Johann Baptist Cramer, de Anton Eberl et de Franz Xaver Kleinheinz, toutes écrites entre 1799 et 1801

Récital 3 : Le Testament d'Heiligenstadt et les 3 Sonates opus 30 (1802)

Les trois sonates

dédiées au Tsar Alexandre Premier de Russie :

- Sonate n°6, opus 30 n°1, en la majeur
- Sonate n°7, opus 30 n°2, en ut mineur
- Sonate n°8, opus 30 n°3, en sol majeur

En pleine gloire, à 32 ans, Beethoven comprend qu'il va devenir sourd et que, sans doute, les médecins n'y pourront rien. Ceux-ci lui conseillent de s'exiler dans ce que nous appellerions la grande banlieue de Vienne, pour échapper aux bruits de la capitale impériale (le problème ne date pas d'aujourd'hui!). Beethoven choisit Heiligenstadt, et y écrit un texte désespéré, tout en étant pris d'une rage créatrice qui donnera naissance, entre autres, à ces trois sonates opus 30, de même que les trois sonates opus 31 pour piano solo (comprenant l'énigmatique sonate "La Tempête"). Ce sont trois magnifiques sonates, très différentes les unes des autres : la plus connue est la 7ème Sonate, l'impressionnante et tragique Sonate en ut mineur, au cœur de cet opus 30, est le reflet des tourments du compositeur. La 6ème Sonate possède l'un des plus beaux mouvements lents de Beethoven, et a pour particularité d'avoir changé de finale : son finale initial était l'immense Tarentelle qui a finalement été réutilisée par Beethoven comme finale de la Sonate à Kreutzer. Nous donnons ce finale de Kreutzer soit en complément de programme, soit en bis. La 8ème sonate, particulièrement dynamique, se termine par un clin d'œil au Tsar : une réjouissante Danse Russe. En fait, à cette époque, Beethoven souhaitait quitter Vienne, où il ne se sentait pas assez considéré, et dressait des plans sur Saint Petersburg...plans qui restèrent à l'état de projets...sinon, l'Histoire de la Musique aurait été profondément modifiée! Ces trois sonates forment un programme suffisamment dense et long, mais on peut toujours y adjoindre "La Tempête"... On peut également envisager une lecture du Testament d'Heiligenstadt, texte extrêmement émouvant.

Récital 4 : Beethoven et le violon français

La "Sonate à Kreutzer" (1804)
et la dernière Sonate opus 96 (1812)

Sonate n°9, opus 47, "Sonate à Kreutzer", en la majeur

per il Piano ed un Violino obbligato,

scritta in un stilo molto concertante - quasi come d'un concerto

Sonate n°10, opus 96, en sol majeur

dédiée à Pierre Rode

Beethoven rencontre un personnage étonnant et hors normes, le violoniste George Bridgetower,

métis, prétendument prince, très à l'aise dans les salons, et extrêmement brillant. Une bizarre amitié naît, et Beethoven entend la sceller par une sonate qui sera "La" Sonate pour violon et piano, devant également résoudre définitivement les problèmes d'équilibre entre les deux instruments, comme l'indique son sous-titre complexe. Les deux amis s'étant rapidement fâchés, Beethoven cherche un nouvel interprète, et la dédie au plus grand violoniste de l'époque, le français Rodolphe Kreutzer, qui ne la jouera jamais, déclarant l'œuvre injouable et écrite par un fou. A l'opposé de l'exubérance monumentale de cette sonate, la merveilleuse dixième sonate est une méditation incroyable - sans doute le plus grand chef d'œuvre du répertoire pour violon et piano -, dédiée à un autre très grand violoniste français, Pierre Rode, qui la créa. On raconte que Beethoven, sachant que Rode, déjà âgé, avait perdu de sa virtuosité, s'obligea à ne pas écrire trop difficile...mais la difficulté est ailleurs!

Ce programme n'est pas très long : il peut être complété par des pièces pour violon seul de Rodolphe Kreutzer et de Pierre Rode, voire par certaines pièces pour violon et piano, charmantes mais d'un intérêt malgré tout anecdotique - ou par des variations pour violon et piano de Beethoven sur des thèmes populaires gallois, écossais, irlandais, russes, tyroliens, écrites dans ses dernières années, surprenantes et passionnantes - ou encore par une Sonate pour piano solo telle que l'opus 109 ou l'opus 110, qui peut apporter un magnifique contrepoint à l'opus 96.



Trois Récitals autour des Sonates-phare

Une présentation très équilibrée en trois récitals de 90 à 100 minutes chacun, chaque récital comportant une des trois premières sonates de l'Opus 12, une des sonates de l'opus 30, et se terminant par l'une des "Sonates-phares".

Récital autour de la Sonate "du Printemps" :

Sonate n°1, opus 12 n°1, en ré majeur

Sonate n°4, opus 23, en la mineur

Sonate n°8, opus 30 n°3, en sol majeur

Sonate n°5, opus 24 dite "Le Printemps", en fa majeur

Récital autour de la Sonate "à Kreutzer" :

Sonate n°2, opus 12 n°2, en la mineur

Sonate n°6, opus 30 n°1, en la majeur

Sonate n°9, opus 47, "Sonate à Kreutzer", en

la majeur

Récital autour de la dernière Sonate :

Sonate n°3, opus 12 n°3, en mi bémol majeur

Sonate n°10, opus 96, en sol majeur

Sonate n°7, opus 30 n°2, en ut mineur



Propositions de récitals isolés

Trois Sonates-phare

Sonate n°5, opus 24 dite “Le Printemps”, en
fa majeur

Sonate n°9, opus 47, “Sonate à Kreutzer”, en
la majeur

Sonate n°10, opus 96, en sol majeur
ou

Sonate n°7, opus 30 n°2, en ut mineur

Deux versions pour ce programme, suivant le piano utilisé (voir ci-dessous).



**POUR CES PROGRAMMES,
PIERRE BOUYER PROPOSE LE CHOIX ENTRE DEUX DE SES INSTRUMENTS**

PIANOFORTE VIENNOIS JOHANN ANDREAS STEIN, VERS 1780

Cet instrument, représentatif des instruments que Mozart avait sous les doigts, est le type d'instruments que le jeune Beethoven a connu et pratiqué. En termes de tessiture, il est suffisant pour les vingt premières sonates : c'est avec la sonate opus 53 “Waldstein” que Beethoven élargit l'ambitus du piano, profitant des nouveaux instruments. Sur le plan de la puissance sonore, l'instrument est suffisant, même si certains aigus peuvent paraître un peu courts, et son caractère sauvage fait merveille dans une œuvre comme la sonate “Pathétique”. Comme vous pourrez le constater sur le document “Conditions financières”, c'est l'instrument le plus facile sur le plan du transport et de l'accord...et le moins onéreux pour l'organisateur.

PIANOFORTE VIENNOIS JAKOB BERTSCHE, VERS 1810

Cet instrument présente une sonorité générale plus beethovénienne, mais donne beaucoup de corps, grâce à sa somptueuse sonorité, aux œuvres plus anciennes – et succède aux derniers pianos que Mozart a connus à la fin de sa vie, lorsqu'il préférait les instruments d'Anton Walter. Visuellement, il s'agit évidemment d'un instrument plus prestigieux, mais dont la mise à disposition rend évidemment le concert plus coûteux, et un peu plus délicat à organiser (manutention, accord).